



#1 AMOUR & SORORITÉ

PAOLA HIVELIN · SOPHIE ROKH



LE PODCAST

INTRODUCTION

Valérie MITTEAUX et Wendy DELORME : *Ceci est le podcast de Gang Of Witches. N'en parlez à personne, surtout à personne. Un podcast produit par Gang Of Witches et animé par Valérie Mitteaux et Wendy Delorme.*

Valérie MITTEAUX: C'est la pleine lune, bienvenue ami.e.s sorcières dans le premier podcast éco-féministe et révolutionnaire de Gang Of Witches.

Nous commençons cette nouvelle décennie avec un thème fondamental pour les grands changements qui s'annoncent : celui de l'amour et de la sororité. On découvre avec vous cette nuit les deux artistes fondatrices de Gang Of Witches, Paola Hivelin et Sophie Rokh dans leur Coven secret où vont se croiser chaque nuit de pleine lune des sorcières révolutionnaires du monde entier.

Mettez tous vos sens en éveil, l'esprit des sorcières arrive à vos oreilles.

FIN DE L'INTRODUCTION

Wendy DELORME : Est-ce que vous pouvez me parler du lieu où on est ?

Paola HIVELIN : On est dans la montagne, entourée par des pins, dans un Coven. Un Coven, c'est une assemblée de sorcières, ça peut être une assemblée physique, un lieu, ou alors juste deux sorcières ensemble, ça peut être un Coven. Donc là, on est dans un lieu physique qui est le sanctuaire de Gang Of Witches, qui est un centre d'art, de création, de retraite aussi et une expérience communautaire, circulaire et écologiste.

Paola HIVELIN pour Sophie ROKH : Tu vois quelque chose à ajouter chaton ?

Sophie ROKH : C'est le paradis.

Valérie MITTEAUX : Alors quels sont les projets que va abriter ce Coven ? Qu'est ce qui va se passer dans ce Coven ?

Paola HIVELIN : Alors on a un projet de podcast, avec Valérie Mitteaux et Wendy Delorme, des super meuf (*rires*). Parce qu'il y a que des super meufs au Coven et quelques hommes chanceux. Donc projet de podcast avec les valeurs du gang c'est à dire : parler d'art, de féminisme, d'activisme et d'urgence écologique.

On a aussi un projet de série documentaire avec Sabine Kasbaoui, et puis après de manière plus personnelle, nous on a un projet de tournée avec le groupe de musique, et toujours le livre annuel... À vous les studios.

Sophie ROKH : Cette année, on est en année quatre, puisqu'on a décidé de faire ce projet sur neuf ans. Là, on a fini le premier cycle de trois ans, la troisième année était dédiée à Mars et là on s'attaque à Gaïa.

Le titre sera *Gaïa Rising*, on va s'intéresser à l'archétype de la Terre mère. Donc ça va guider notre création pendant toute l'année à venir et ça sera sous l'égide de Gaïa que sera réalisé le livre qui va réunir des artistes, plasticiens, photographes, écrivains... enfin tous genres d'artistes.

Wendy DELORME : Sophie et Paola, vous avez fondé Gang Of Witches, vous êtes vous même artistes interdisciplinaires : Sophie tu es autrice et chanteuse lyrique, rappeuse et batteuse. Paola tu es plasticienne, peintre, chanteuse, ou plutôt MC. Est-ce que tu peux me raconter Paola, comment s'est faite ton entrée dans la peinture et la sculpture ?

Paola HIVELIN : J'ai eu une vision. J'étais dans le nord du Maroc et je sortais d'une expérience en entreprise plutôt décourageante. J'ai commencé à voir des sculptures colorées sur le bord de la route dans les montagnes marocaines et c'était des sculptures qui personnifiaient les émotions humaines. J'étais perdue à ce moment de ma vie et j'ai décidé d'abord d'être sculptrice.

En fait, c'est la maladie qui a chaque fois m'a poussée sur ma route alors que j'étais complètement égarée. Ça a commencé par une première dépression, la révélation, la sculpture, et comme c'était trop de logistique de faire de la sculpture quand j'étais en train de me faire soigner, finalement je me suis mise à dessiner. Et je suis restée avec le dessin et la peinture pendant une dizaine d'années.

Au début je savais même pas tenir un pinceau, je mettais la peinture avec mes doigts. Donc c'est hyper instinctif et après donc c'était des dessins assez précis. Et après je suis tombée malade, j'ai eu un problème aux cordes vocales, j'ai failli devenir muette, j'ai eu beaucoup d'opérations. Et là comme je ne pouvais pas travailler, pas communiquer je me suis un peu retirée du monde. Et du coup je me suis trouvée là et je me suis mise à peindre plus avec l'esthétique que j'ai aujourd'hui c'est à dire beaucoup plus viscérale et intuitive, j'ai lâché le contrôle parce que finalement j'en avais aucun.

Wendy DELORME : Sophie c'est toi qui a emmené Paola dans la musique, dans le chant ?

Sophie ROKH : Ouais, c'est moi qui ai emmené Paola derrière un micro parce-que je trouve qu'elle a une voix extraordinaire, et que les voix abîmées sont des voix magnifiques.

Et je pensais que ça serait en fait une thérapie ou du moins une belle revanche que de se servir de cette voix un peu abîmée pour prendre la parole, dire des choses qui lui tiennent à cœur. On a fait un premier titre qui s'appelle *We are Gang Of Witches*, et après on a eu l'idée de faire un album, enfin j'ai eu l'idée de faire un album et je lui ai dit que j'avais besoin d'elle en fait. Je lui ai demandé si elle était d'accord pour faire partie du groupe de musique et elle a dit oui et je suis ravie parce que ça sonne super bien. J'espère que ça lui fait du bien de se servir de sa voix et de voir qu'elle n'est pas foutue et que même quand on est abîmé, on peut faire plein de choses.

Valérie MITTEAUX : Qu'est ce que c'est votre morceau favori de l'album ?

Paola HIVELIN : *Capitaclysm*. Parce que ça suffit ! Ça suffit parce que c'est là la source de toutes les injustices en fait, le capitalisme, et aussi d'une manière complètement égoïste ça me fait du bien de la chanter sur scène. Je vois que j'ai une grosse colère à l'intérieur et que ça me fait du bien de m'énerver ce que je me l'interdis très souvent et là, j'ai pris le plus gros ennemi que j'ai pu trouver, je lui ai fait ça fête quoi.

Valérie MITTEAUX : Sophie toi t'as fait le conservatoire, et pour autant tu as mis un temps assez long avant de t'autoriser à composer.

Sophie ROKH : J'ai toujours fait de la musique en fait j'ai toujours été artiste. J'ai une maman danseuse qui m'a mis très tôt sur scène, en fait, elle m'a fait faire des percussions et de la danse avec des grelots aux pieds, un mix entre les deux quoi. Avec des tambourins, des machins, des trucs... Dès toute petite j'ai fait de la musique mais j'ai toujours essayé par la suite d'avoir un boulot normal. Je ne sais pas pourquoi je voulais absolument être normale. Je voulais m'intégrer, quoi. Sauf que ça n'a jamais fonctionné, j'ai toujours pétié les plombs. J'ai toujours fait des dépressions sévères jusqu'à avoir envie de crever, parce que je n'étais pas à ma place. En fait, mon père qui était médecin m'avait transmis l'idée que l'art, c'est pas vraiment un boulot. J'avais surpris une dispute entre mes parents, mon père demandait à ma mère d'arrêter la danse et de trouver un vrai travail. Je crois que ça m'a vraiment traumatisé. Ma mère était en larmes et je crois que ça m'est resté, qu'en fait l'art ce n'était pas un vrai travail. Alors qu'en fait si bien, évidemment, mais j'ai eu du mal à accepter que j'étais artiste et donc j'ai essayé plein de trucs : j'ai fait du journalisme, j'ai fait plein de boulots à la con, de la vente, hôtesse d'accueil... Et puis au bout d'un moment je suis tombée malade, j'ai une sclérose en plaques, je tombe malade je ne peux plus marcher et là je me dis "Non, mais qu'est-ce que je suis en train de faire de ma vie ?". J'ai écrit mon premier bouquin *Plaintes contre X* et je me rends compte que ça me fait un bien fou et à partir de là j'ai réussi à accepter que j'étais artiste et j'ai réussi à commencer vraiment à refaire de la musique pour moi, monter des groupes, créer des chansons, écrire des petits textes et je me suis autorisée à exister je crois, tout simplement. Mais il m'a fallu du temps. J'ai toujours essayé de rentrer dans les cases et ça n'a jamais fonctionné.

Valérie MITTEAUX : On veut la photo avec les grelots ! (*Rires*).

LE COUP DE GUEULE DE MITTEAUX

Valérie MITTEAUX - Intro jingle : C'est le Coup de gueule de Mitteaux !

Nous les femmes aujourd'hui on veut en finir avec le sexisme et sa violence. On se rassemble, on milite, on lutte, on se fédère, enfin on essaye, et tiens puisque je vous tiens disons partout : stop à la segmentation des luttes. *Unidad ! Unidad ! Unidad !*

Toutes ensemble jusqu'à l'égalité. Le chemin est encore long à parcourir, il faut rassembler nos forces, ne laissons pas le pouvoir nous diviser, maintenons nos lignes. Par exemple je ne suis pas Tsigane mais je fais des films depuis 15 ans sur leur vie en France parce que le racisme qu'ils subissent m'est insupportable et que j'aime la manière dont ils regardent la vie. Je jubile quand naissent des associations créées par et pour des Tsiganes mais j'apporte ma pierre à l'édification de leur puissance et au respect qu'on leur doit. Comme tout être humain et j'en suis fière. Mais malgré tout, cela est preuve du chemin qui n'en finit plus. Devant nous les femmes notre vie de personnes de sexe féminin est jalonnée de grands moments de désespoir. Si on ne garde pas une fois de clitoris en titane dans notre capacité à féminiser le monde, il y a des jours où l'on voudrait que ça s'arrête, cesser d'être une femme, une individu.e de rien, cesser d'être tout court. Car la maltraitance est toujours en embuscade prête à dégainer.

Il y a l'innommable, celle dont on ne se relève pas. La perverse, qui trouvera toutes les façons de nous réduire à néant. L'ordinaire, constante et sournoise, le day to day micro bashing, celles qui ricanent dans ton dos, qui te micro-dévalorisent, et la somme de ces micro-agressions est une enclume sur le dos des femmes. Et puis il y a le sexisme au grand jour, social et partagé. *Badaboum*, dirait Chloé Delaume pour déstabiliser le gars pris en flagrant délit de sexisme. La méthode du gang de Chloé a une puissance virale, mais elle demande de la sororité, qui fonctionne en bande de filles précisément. Si je suis seule à affronter le cordonnier qui fait une blague lesbophobe parce que je lui apporte des bottines à boutons, le *Badaboum* fera malheureusement chou blanc.

Oui, parfois le sexisme vous épingle de façon inattendue, c'est ça qui est bien, toujours, comme le capitalisme, il se renouvelle. Ne ratons aucune occasion de consolider le patriarcat est le credo des bada-boomers.

Alors voilà, c'était l'été, nous étions ouvertes et relaxées, prêtes à accueillir de nouvelles pensées, de nouvelles sensations. Vous faites du cinéma et vous voilà à l'impro participant à un festival de films dans un village de charme accroché aux montagnes, un peu muséifié, dira mon ami.e syndicaliste. Les peuples se rassemblent pour l'ouverture de l'évènement, c'est l'été, le people est décontracté, les huiles locales font tribune. Et c'est là quand vos défenses sont en mode relâche, quand vous croyiez ferme dans l'avenir de l'égalité que *Badaboum*. On nous apprend que le festival rend cette année hommage à : La femme éternelle. Mon sang ne fait qu'un tour, qui est la femme éternelle ? Nous toutes sur cette place de village bordée de tables et tréteaux de cocktails et nappes en papier blanc ? Est ce que son spectre flotte au dessus de nous, Pomone bienveillante partageant avec nous sa force ? Est-ce que tous les hommes présents réactivent derechef leur fantasme de femme idéale, visualisant cet objet sexuel nu se fondant dans le rose du ciel pâlisant ?

Au juste, qui veut d'une femme éternelle ? Vous, messieurs qui discourez ? "C'est la femme qui engendre et façonne l'homme" s'enflamme l'un des partenaires orateurs. Et vous nous le faites bien payer, j'ai envie de dire.

Les orateurs sont genre vieux barbons, je prie la déesse de l'égalité de me confirmer que j'ai raison de me contrôler, car les générations qui suivent auront compris que la femme éternelle au 21ème siècle, ça n'est pas le chemin. Mais c'est incontrôlable et même si bien sûr personne ne moufte, car nous les femmes, le sexisme, on est habituées.

Alors quand l'orateur si fier de ses mots répète encore "La femme éternelle", je hurle : "Les femmes !" Aucune réaction, pas même quelques légers grognements d'approbation dans le public, le discours est ennuyeux, tout le monde a hâte d'en finir car le buffet est prêt, alléchant et on a faim.

Cinq petits fours et trois coupes de Crémant plus tard les projections de films commencent.

Un quinquu du cinéma très content de lui a été désigné pour présenter, tout est normal, quand il est soudain rejoint par une jeune femme blonde qui vient en renfort.

Femme éternelle, une femme et un homme comme présentateur, OK, il y a un brin de cohérence. Mais *Badaboum* bis. Et là, s'il vous plaît, organisons des workshops pour savoir répliquer à ce type d'attaques sournoises. La fille s'avance vers lui pendant qu'il l'annonce comme "La petite touche de glamour". La. Petite. Touche. De. Glamour... La fille est plutôt grande, en plus. Alors lui, mais on a juste envie de lui dire : mais va t'en, va mourir loin, grande touche de sexisme auto satisfait, d'inélégance absolue !

Le gars est devant 300 personnes. Vergogne zéro ! Il reviendra à la charge mais pour une fois la fille se défend, elle le rembarre bien comme il faut, jusqu'à l'expulser de l'estrade il se retrouve au sol et elle occupe l'espace qu'elle a conquis. K.-O. Mais je suis verte que le public ne sache pas encore protester, siffler et réagir quand quelqu'un se sent autorisé à badigeonner son sexisme sur tout un parterre. Je me demande si tout le public est alors complice. "C'est rien", vont te dire des copines. Oui, je sais, on est habituées alors on a qu'à plus y penser. Je suis verte aussi de ne pas avoir hurlé aux défenseurs de la femme éternelle : "Je suis là, c'est moi !" malgré l'absence totale de solidarité dans le public. Les forces de l'ordre étaient quasi inexistantes, c'était jouable.

FIN DE LA CHRONIQUE LE COUP DE GUEULE DE MITTEAUX

Wendy DELORME : Sophie il y a beaucoup d'humour dans tes textes. Les situations extrêmement désespérées se transforment en quelque chose de radicalement joyeux, de furieusement joyeux.

Sophie ROKH : Je suis comme ça, je pense que l'humour c'est ma plus grosse porte de sortie en fait, c'est l'échappatoire à tout. C'est une lentille que tu mets sur la réalité ou pas et c'est quand même plus sympa de voir les choses de façon humoristique, surtout quand elles sont dramatiques en fait. Déjà, ça permet d'en parler sans faire dans le larmoyant ou le trop. Et puis c'est une façon de dédramatiser et de dire que la vie continue. On peut continuer à rire. C'est hyper important.

Valérie MITTEAUX : Et maintenant l'abécédaire lunaire de Wendy Delorme. Aujourd'hui, "A" comme "Amour".

L'ABÉCÉDAIRE LUNAIRE DE WENDY DELORME

Wendy DELORME : Amour, langue morte ou considérée comme telle. Aujourd'hui étudiée dans certains centres d'archéologie mais aussi d'histoire contemporaine.

Un débat existe pour savoir si son vocabulaire était toujours d'usage à l'ère post-moderne, confère la controverse qui oppose le Cercle d'études historiques du présent oublié et La Ligue des archéologues du temps retrouvé.

Des archives numériques attestent que le langage d'amour fut prohibé du temps des révoltes éco-féministes intersectionnelles mondiales de la fin du 21ème siècle. Divers groupuscules activistes s'en réclamant alors comme une force motrice structurant leurs actions. Des termes tels que "sororité" ont alors été bannis du dictionnaire

officiel et d'autres termes tels que "bienveillance" et "compassion", déposés à l'INPI par les grandes entreprises pour être intégrés au vocabulaire managérial des SSII ou à la communication corporate du secteur pharmaceutique.

Le dénominatif "amour" désignant par ailleurs une denrée immatérielle dont certains signifiants peuvent se commercialiser sous forme de biens et services. Une journée internationale de "l'amour" fut déclarée à l'ère industrielle en Occident à la date du 14 février du calendrier patriarcal, dit aussi calendrier Grégorien. Ce afin de soutenir le marché de la restauration hôtellerie et le commerce de fleurs coupées.

Par son négoce, le langage d'amour a subi un démantèlement des syntagmes et une re-signification des termes. Certains socio-linguistes décrivent ce processus comme un "trou noir sémantique" affectant la production de sens et le lien social. Le phénomène serait à l'origine de l'anomie : épidémie structurelle de suicides au cours du dernier millénaire.

Dans l'usage populaire certains des signifiés iconiques du langage d'amour subsistent néanmoins, en témoigne l'emploi des émoticônes en forme de "cœur", l'organe palpitant qui symbolisait le siège des émotions depuis la Grèce antique jusqu'à l'avènement de la pompe à sang synthétique. Il se dit que des sociétés secrètes œuvrent aujourd'hui à la restauration du langage d'amour et à la décontamination de ces vocabulaires. On sait que leurs membres replantent des forêts, ne boivent pas d'eau en bouteille et s'abreuvent en filtrant la source des rivières.

FIN DE LA CHRONIQUE DE L'ABÉCÉDAIRE LUNAIRE DE WENDY DELORME

Wendy DELORME : On voit que dans vos parcours à toutes les deux, Sophie et Paola, il y a la maladie qui vous a affectée chacune, et puis vous vous êtes trouvées. Et la thématique de ce premier cycle d'émissions de podcast, c'est l'amour et la sororité. Est-ce que vous pouvez me dire ce que "sororité" signifie dans votre vie ? Quel rôle ça a joué ?

Paola HIVELIN : En fait quand on est un peu handicapé, finalement, par rapport au monde, comme tu disais que tu n'arrivais pas à entrer dans les cases quoi, c'est quelque chose que l'on peut vivre comme un handicap d'être inadapté, d'être différente. Quand tu rencontres quelqu'un qui est inadapté d'une manière parallèle, du coup il y a une porte qui s'ouvre et on n'est plus enfermé en prison et on peut explorer autre chose, finalement, et ça donne vachement de force de ne pas se sentir seul par rapport à une société que j'ai vécue comme étant hyper violente et monstrueuse. Trouver un "chaton" qui vit de la même manière et avec qui on a envie de construire aussi avec légèreté, mais de manière aussi très sérieuse, c'est salvateur, quoi. Ce n'est pas contradictoire et en plus il y a aussi cette question de comment on est dans la société surtout quand on vieillit on passe 30 ans ou 40 ans. Qu'est ce qui se passe quand on est pas en couple avec un homme et qu'on n'a pas d'enfant ? Et qu'on n'a pas envie, quoi. Comment on est au monde ? On est tout seul ? On est une sorcière ? Et en fait on n'est pas une sorcière, on est plein de sorcières.

La sororité c'est de rencontrer toute cette communauté qui ne trouve pas sa place dans le monde qu'on nous donne, qu'on nous vend, qu'on nous impose de se dire : ok, mais en fait on est plein à ne pas être d'accord. Et la sororité, c'est une armée de sœurs quoi.

Sophie ROKH : Ça donne une force incroyable. Ça permet de s'autoriser justement et de changer les repères. On est valide, voilà, ça permet de se sentir valide. Se sentir forte et continuer à avancer, là où si on avait été seule, peut-être qu'on n'aurait pas osé. Ça permet de plus passer forcément par l'approbation du patriarcat hétérosexuel.

Wendy DELORME : Concrètement ça se traduit par le fait que dans ce lieu, le Coven, il y a une bibliothèque qui est incroyable et qui est constituée principalement d'ouvrages écrits par ou recensant l'œuvre d'artistes femmes, féministes. C'est ça aussi que vous faites. Je sais que Paola passe du temps à chercher des images que produisent d'autres artistes et une recherche active de votre part pour trouver d'autres artistes qui correspondent à votre vision du monde.

Paola HIVELIN : D'autres artistes et d'autres activistes, aussi, bien sûr, l'art est la première lentille. (*Miaulements de Tsuki le chat de Paola HIVELIN*) C'est un Coven et on a huit chats, et une trentaine de chauves souris. Petite parenthèse animale. On est chez les sorcières (*rires*).

Sophie ROKH : Et on a deux grenouilles aussi.

Paola HIVELIN : Oui, c'est vrai, et une araignée qu'a découvert Wendy qui s'appelle Atropos, qui est très très belle, qui était énorme quoi, elle devait faire quatre centimètres.

Sophie ROKH : Bref (*rires*).

Wendy DELORME : Parlez-moi de votre sorcière intérieure.

Paola HIVELIN : Elle est assez imprévisible, ma sorcière intérieure, elle a plusieurs couches en fait. Une couche très idéaliste, des fois elle est en colère et elle est dangereuse. Je crois qu'elle est psychotique, ma sorcière intérieure (*rires*). Mais elle est multiple, elle est multiple et heureusement qu'elle est là.

Sophie ROKH : Ben moi, j'ai une sorcière intérieure qui est assez similaire à la tienne, c'est un mille-feuilles quoi, elle est dangereuse, je pense, d'un point de vue intellectuel, j'entends, je ne frappe personne, hein. Elle aime rire, elle aime pousser des coups de gueule, ouvrir sa gueule, dire des trucs, poser des questions, interroger le monde. Et puis, elle aime bien changer de jeu assez souvent, donc oui elle écrit, elle fait de la batterie, elle chante et voilà elle est cool (*rires*).

Valérie MITTEAUX : Ma sorcière intérieure est très, très énervée, très énervée, (*rires*) elle a envie d'hurler souvent et en même temps j'ai un côté plus lutine. Voilà j'ai un côté très enfantin. Et puis en même temps, des envies de pousser des

hurlements, quoi. En même temps, c'est extrêmement réconfortant et puissant de faire partie de groupes comme Gang Of Witches, parce que voilà, tout d'un coup on se dit, OK on y va, on construit d'autres choses, on peut être, crier ensemble, et donner de la voix ensemble va peut-être va nous emmener à des endroits beaucoup plus intéressants.

Tu voulais parler ta sorcière ? (À Wendy Delorme) Parce que moi je voulais demander à quel moment ça devient clair pour vous l'association sorcière et révolutionnaire ?

Sophie ROKH : Je ne sais pas moi je crois que j'ai toujours été sorcière mais que je m'en suis rendu compte petit à petit en fait. J'ai mis un mot dessus, sur ma façon d'être, il y a quelques années, c'est assez récent en fait, ça se fait malgré moi si tu veux.

Paola HIVELIN : Révolutionnaire, je pense que moi c'est pareil, j'ai été révoltée pour diverses raisons toute ma vie. Je pense que je suis née vénère, et sorcière, il y a eu plein d'étapes. Petite, évidemment, j'adorais les contes de fées, j'essayais d'ouvrir les portes avec la force de la pensée, de sortir de mon duvet alors qu'ils étaient autour de moi, j'étais petite, quoi. Et il y a eu une période où je ne croyais plus en rien parce qu'en fait je n'arrivais pas à faire les liens entre les contes et ma réalité. Et puis après, beaucoup avec la pratique du yoga quand même, j'ai commencé à m'intéresser au chamanisme et je me suis dit que j'étais une sorcière. Mais oui, c'est arrivé, ça s'est révélé. Ce n'était pas une décision, ça s'est révélé. (*Miaulements de Tsuki, un des chats de Paola HIVELIN*). Voilà, mon chat aussi est révolté.

Sophie ROKH : Et toi Wendy, ta sorcière intérieure elle a quelle tête ?

Wendy DELORME : Je pense que ma sorcière intérieure est jeune, ce n'est pas une vieille âme. Je pense qu'elle s'inscrit dans une lignée et que pour elle la transmission et l'héritage sont très importants et qu'elle respecte beaucoup ses aînés. Et ma sorcière intérieure ne supporte pas l'autorité, elle a un côté sale gosse et c'est une grandeoureuse.

Valérie MITTEAUX : On a pensé que ça serait intéressant de vous demander de rentrer en profondeur dans l'une de vos œuvres favorites. Paola, tu as choisi un tableau qui représente la lune qu'on verra sur la page du podcast, tu peux nous en parler ?

Paola HIVELIN : Alors, c'était en 2013, j'étais à New-York, et puis j'étais partie trois mois là-bas et j'ai commencé une série je ne savais pas du tout ce que ça allait être. Ce qui m'a obsédée quand je suis arrivée là-bas, c'était les blocs, les blocs empilés, j'étais dans un jeu de Lego® géant. J'ai commencé à faire une sculpture qui était très carrée par rapport à celles que j'ai faites avant, qui étaient quand même plutôt avec des formes hyper organiques, et là c'était hyper carré. Je me dis, tiens, comme j'aimais bien la symbolique du tarot, je dis c'est "La Tour", il y avait deux têtes en haut donc c'est "La Tour". Je vais travailler sur les tarots et la façon dont j'ai décidé de le faire, c'est que je voulais faire les 22 arcanes majeures et décider ensuite de quelles

arcanes je venais de peindre ou de sculpter (parce qu'il y a trois sculptures dedans) seulement après l'avoir terminée. Donc c'était comme un tirage en fait. Je me suis tiré les cartes et donc "La Lune" ça a été une des premières peintures que j'ai faites, et nous on aime bien suivre, avec Sophie en tout cas, les cycles de la lune. C'est pour ça aussi qu'on a choisi de diffuser le podcast les soirs de pleine lune... Je vais me tourner, je vais la regarder pour voir ce qu'elle me dit. Elle a beaucoup d'yeux, elle veut voir sous différents angles, des miroirs aussi, parce que finalement quand on est artiste, je crois en tout cas que je le vis comme ça, mon boulot c'est de refléter le monde à travers le prisme unique que je suis, et qu'on est tous, quoi.

Pour moi, c'est vraiment ça être artiste, offrir une réflexion, parce que c'est notre boulot, donc on a le temps de le faire. Quand tu te lèves à six heures du mat', que tu as tes gamins, que tu as eu une heure de transport, t'as pas méga le temps de réfléchir sur le monde, quoi, ou si tu l'as, tu le prends, bien, chapeau ! Donc c'est un travail d'être artiste, et c'est un travail précieux et indispensable, en tout cas pour les humains. Pour la société capitaliste, je pense qu'on est un peu dérangeant.

Donc "La Lune" est morcelée de plein de petits bouts, elle est kaléidoscopique, on ne sait pas trop dans quel sens elle est, elle a plein de têtes. Je pense que c'est un peu un autoportrait, le regard qui va en haut, en bas, dedans. Elle réfléchit "La Lune" finalement, mais du coup elle regarde où ? Elle regarde dedans, elle regarde plutôt dedans, ça fait peur de regarder à l'intérieur aussi.

On est toujours dans cette espèce de frénésie d'images, de se définir mais peut être que des fois il ne faut pas trop se définir non plus pour faire sauter des résistances... Je digresse à fond mais c'est ça aussi une carte de tarot... On dirait un crâne aussi. Voilà, c'est tout ce qu'elle a à dire.

Wendy DELORME : Sophie tu écris en ce moment un livre qui va être diffusé sous forme de chroniques, de roman-feuilleton. Est-ce que tu peux nous en parler ? Il s'appelle *Ad vitam æternam*.

Sophie ROKH : *Ad vitam æternam*, c'est une pseudo dystopie, parce ce que ça pourrait être la réalité en fait. Ça dépeint une société dans laquelle la science a remplacé Dieu et dont les dirigeants cherchent à tuer la mort. Ils cherchent le remède, ce qui rend immortel physiquement. On suit les aventures de plusieurs personnages qui ont des situations différentes, des sexualités différentes, des aspirations communes par contre : trouver la liberté et se défaire du joug du père, de l'autorité patriarcale, en fait. Comment on fait quand on est dans une société hyper répressive ? Qu'est ce qu'on fait pour résister ? Est-ce que c'est vraiment utile de tuer la mort ? Ça, c'est la question à laquelle je répondrai plus tard.

Valérie MITTEAUX : Bon et donc ça va être formidable puisqu'on va avoir des épisodes de cette histoire sur le podcast de Gang Of Witches en exclusivité.

EXTRAIT AD VITAM AETERNAM, LECTURE PAR SOPHIE ROKH

Épisode 0

“Un oiseau né en cage pense que voler est une maladie.” Alejandro Jodorowsky

- “L'électro encéphalogramme a détecté une activité cérébrale anormalement intense.

Vous avez fait un cauchemar. Ce n'était pas réel. Tout va bien. Le Ministère de la santé inaltérable et de la vie éternelle a jugé bon de vous réveiller, dans un souci de préservation de votre santé mentale.”

C'est en effet le son aigrelet et insidieusement pénétrants émis par son lit médicalisé qui a réveillé Ava #1506. Pas les terrifiantes angoisses de morcellement et de liquéfaction auxquelles elle était en proie dans son rêve ni cette sensation vertigineuse de chute sans fin vers un abîme dont elle ignorait tout. À présent assise en sueur dans son lit mouillé il ne lui reste en mémoire que quelques bribes embrumées de rêves, un songe angoissé où il était question d'enlèvement et de séquestration et dans lequel elle était le personnage principal. Plusieurs fois elle avait tenté de sortir de ce cauchemar imaginant son réveil, mais sans succès.

Ava déteste être tirée du sommeil par l'alarme sournoise de son lit mais elle apprécie malgré tout d'être enfin sortie de ce délire onirique. Bien qu'elle soit à présent réveillée, un poids oppresse toujours sa poitrine et son cœur y cogne violemment, semblant vouloir en sortir. Alors qu'elle tente de retrouver son souffle et que ses tempes pulsent sous l'afflux de sang, la voix synthétique monocorde reprend son laïus.

- Poids: stable, ratio masse musculaire - masse grasseuse : stable, température : normale, contractions spasmodique dans les membres inférieurs détectées, calcul de votre taux d'oxygénation, de votre tension et de votre rythme cardiaque en cours veuillez patienter... Paramètres supérieurs à la normale. Il va vous être administré un sédatif. Vous retrouverez le sommeil rapidement. Reposez-vous bien. N'oubliez pas : vous avez survécu à l'Apocalypse. Vous avez été élue pour participer à notre grand projet Ensemble tuons la mort. Nous comptons sur vous. Vous êtes indispensable à notre succès. Le Ministère de la santé inaltérable et de la vie éternelle vous souhaite une bonne fin de nuit.

Avant qu'elle n'ait le temps de tenter une quelconque esquive, un garrot métallique jaillit du côté gauche du lit et lui enserre brutalement le biceps. Un bras articulé se terminant par une seringue surgit à son tour et lui injecte aussitôt une dose de tranquillisant, laissant sur sa peau un point rouge et douloureux cerné d'un petit halo violacé. Une vague de douceur monte en elle. Ses paupières ourlées de sel séché se détendent, ses mâchoires se desserrent, sa respiration ralentit et une douce torpeur l'envahit. Ses pensées freinent leur course, elle ne les subit plus, elle se sent rassérénée et profite un moment du calme revenu.

FIN DE L'EXTRAIT AD VITAM AETERNAM, LECTURE PAR SOPHIE ROKH

Valérie MITTEAUX : Si on se projette alors, si on se projette un peu plus loin, qu'est-ce qu'on peut dire sur le niveau d'ambition qu'on pose par rapport à cette aventure ?

Paola HIVELIN : Tu en parlais tout à l'heure, la révolution. L'ambition, on l'a posée très clairement dans le premier titre de l'album. C'est un appel à des gens qui se reconnaissent dans ce qu'on défend, dans ce qu'on dit, dans la façon qu'on a de le faire. Et l'ambition c'est ça, c'est de se rassembler, de créer un monde parallèle, c'est de créer un autre monde, celui qui est en place de toute façon c'est une mécanique bien huilée, donc il faut que la majorité des humains se réveillent et prennent conscience de l'endroit où ils vivent et prennent conscience aussi qu'ils ont du pouvoir pour créer un monde plus juste qui leur convient. L'ambition c'est la révolution. L'idée, et ça paraît paradoxal, vu qu'on est un gang d'artistes, mais l'idée c'est de mettre notre ego de côté et de se rapprocher d'autres collectifs, mouvements... Il y a énormément de collectifs féministes et de festivals féministes qui se sont créés, il y a le mouvement d'*Extinction Rebellion* qui fait un travail admirable. L'idée c'est ça, c'est de mettre l'égo de côté et de rassembler les luttes en fait et de laisser tomber les labels. C'est que des échanges, des collaborations, on n'a pas trop de marge en fait pour la gloire. Après évidemment qu'en tant qu'artiste on a besoin de reconnaissance et tout, mais le but c'est de s'unir avec tous ces mouvements parce qu'on veut la même chose quoi.

Wendy DELORME : Dans la sororité il y a le fait aussi de se reconnaître et de se donner mutuellement de la reconnaissance. Quand on est artiste il y a toujours cette question de est-ce que ce que je produis va être vu ? Est-ce que ça va toucher d'autres personnes ? L'auteur se dit est-ce que je vais trouver un éditeur, le peintre ou la peintre se dit une galerie voudra-t-elle accueillir mon œuvre... et en fait vous court-circuitez les dispositifs en place pour la reconnaissance des artistes par le simple fait de rassembler déjà beaucoup de livres et d'œuvres faites par d'autres artistes et de les rencontrer, déjà on se sent reconnu. Peut-on parler du système de reconnaissance des artistes ?

Paola HIVELIN : Ça fait partie de la création d'un nouveau monde. Moi je me suis souvent demandé : ok je veux plaire à qui ? Parce qu'il y a des gens je n'en ai rien à foutre de leur plaire. J'ai envie qu'on m'aime mais que ça soit des gens que moi je respecte et que j'admire qui m'aiment. Donc du coup, l'idée c'est de rencontrer ces gens là qui vont nous toucher, d'échanger avec eux et de se rendre compte qu'on n'a pas vraiment besoin de la reconnaissance du système, parce que nous aussi on a un système.

Sophie ROKH : Il y a un truc quand même qui est important pour moi, c'est que le public donc les gens qui ne sont pas forcément dans notre système entendent ce que j'ai à dire, enfin ce qu'on a à dire. Parce qu'on est porteuses de messages importants que ce soit aussi bien dans mes textes, dans ta peinture, que dans les paroles de nos chansons. Moi je fais des chansons pour être entendue. J'écris des livres pour être lue. Du coup, ok, on court circuite le système en se donnant de la force mutuellement, mais c'est important aussi pour moi de réussir à être vue et entendue au-delà de ce système. Enfin au-delà de notre système.

Paola HIVELIN : Quand je parle de système en fait, c'est un système de diffusion. C'est une organisation qui va être autonome. On publie nos livres, on organise nos événements et donc on trouve notre public. C'est en cela que je dis que c'est la création d'un nouveau système ce n'est pas que les artistes du gang, c'est toute la machine. C'est un appel quoi, évidemment c'est fondamental.

LA BOÎTE À OUTILS

Wendy DELORME : Alors dans la Boîte à outils, parce qu'on a une rubrique Boîte à outils. Les outils du jour, la boîte à outils anti-sexiste mais pas que, c'est déjà :

- Ne jamais dire du mal de soi-même, outil numéro un.

- Outils numéro 2...

Valérie MITTEAUX : Laisser les autres s'en charger (*rires*).

Wendy DELORME : Outils numéro 2, qui est proposé par Chloé Delaume dans son ouvrage "*Mes bien chères soeurs*", c'est de ne plus jamais laisser passer le mot "connasse", de ne plus jamais le prononcer.

On pourrait y voir la suite logique de l'outil numéro 3 qui serait : " De ne plus jamais dire du mal d'une autre femme ou féministe. Sauf en cas d'attaque." C'est drôle ce qu'elle dit, elle dit : "Faire acte de confiance. La même confiance a priori que l'on a en l'absence du corps, en ligne dans l'espace virtuel, envers une amie inconnue (parce qu'elle parle du hashtag "*Me too*"), de l'empathie, se mettre à sa place. Bien des fois l'autre femme aussi a peur. Envoyez des signes bienveillants, ne jamais tirer la première, vérifiez que le scud n'est pas une maladresse. Dans ce cas et seulement dans ce cas alors, le droit d'atomiser en appliquant le choc en retour. La sororité c'est pas non plus "marchez-moi dessus mesdames, on n'est pas chez mémé." (*Rires*).

Sophie ROKH : Chloé Delaume propose aussi de dire *Badaboum* à chaque fois qu'on est victime d'une insulte sexiste. "Le jeu du *Badaboum* est un vieux jeu d'adresse et d'équilibre. Le but est d'empiler des pièces de bois jusqu'à la chute. La pièce de trop et *Badaboum*. Lorsque sur le plateau social un représentant du papatronat empile les remarques sexistes ou paternalistes les joueuses en présence ont pour but de lui faire perdre l'équilibre en ponctuant chacune de ses saillies d'un *Badaboum*. Je sais que là vous vous dites : quelle idée à la con, je vous comprends, vraiment, je vous avoue que moi-même sur le coup, j'ai hésité, mais je l'ai testé pour vous avec quelques copines. Tu la sent bien chérie, ma grosse déconstruction ? Certaines préfèrent dire *Papaboum*. A partir de deux joueuses peut se pratiquer partout, au bureau, et surtout dans les dîners de famille. Un programme d'action est possible sans être trop organisée. Quelques règles seulement, un peu de savoir vivre, nouveau folklore us et coutumes, non plus *Pouet pouet* mais *Badaboum*, sans les toucher ça nous changera." On risque de dire *Badaboum* souvent.

FIN DE LA BOÎTE À OUTILS

Wendy DELORME : Je suis assez curieuse de savoir comment vous vous êtes rencontrées Sophie et Paola ?

Sophie ROKH : On s'est rencontrés au 104 à un concert de Lydia Lunch en backstage. C'est le moment où on se la raconte (*rires*). Voilà, et donc on avait une copine en commun, on a été présentées et on s'est reconnues tout de suite. C'est comme si on s'était rencontrées dans une autre vie. C'est comme si je rencontrais ma sœur à nouveau. On avait l'impression de déjà se connaître en fait.

Wendy DELORME : La sorcière elle a existé dans l'histoire. Elle a été pourchassée et c'était au départ des femmes qui savaient soigner, qui pratiquaient la médecine. Et puis lorsque la médecine s'est institutionnalisée, on les a pourchassées, les soignantes, les soigneuses, les sages-femmes. C'est une figure d'identification assez forte.

Et pourquoi est-ce qu'à votre avis autant de femmes féministes, autant de personnes féministes, nées femmes, assignées femme ou ayant le profond désir d'être femme, se sentant femme, étant traitées comme femmes, toutes les femmes, pourquoi est-ce que cette figure de la sorcière les inspire ?

Paola HIVELIN : La sorcière elle est persécutée à cause de son savoir et de sa puissance. Et je pense que clairement plus ou moins sournoisement c'est le cas de la majorité des femmes qui sont... Il faut toujours qu'on soit plus petites, plus fines, plus fragiles, il ne faut pas qu'on soit puissantes, sinon on est une mégère, on est une sale meuf, quoi. Voilà, donc j'imagine que ça veut juste dire qu'il y a beaucoup de femmes qui s'identifient à ces sorcières persécutées pour leur force, pour leur puissance. Peut-être que ça veut dire aussi que les femmes sont en train de retrouver leur puissance, de se souvenir, c'est ce qui est en train de se passer. Et c'est là qu'on va faire le lien aussi avec la sororité, la sororité c'est un laboratoire pour libérer notre puissance.

Valérie MITTEAUX : On va réussir à passer au delà de cette sédimentation d'oppression comme femme ?

Paola HIVELIN : Non seulement on va y arriver mais c'est dans l'ordre des choses et on se rend bien compte qu'il y a beaucoup de projets qui sont portés par des femmes. Et l'impact social et environnemental est différent quand ces des projets sont portés par des femmes. Donc moi j'en suis convaincue, c'est dans l'ordre des choses. Après ça veut pas dire que ça va être facile mais même le système économique depuis 2008, il est foutu, ils le maintiennent avec un respirateur artificiel, ces systèmes financiers etc... On est en fin de cycle et j'ai l'impression que toutes les forces qui se lèvent ne sont pas que féminines, mais il y a la Terre, il y a ce principe quand même très féminin, parce que parce que ça a été trop loin dans un sens, ça ne veut pas dire qu'il ne s'est rien passé de positif pendant les quatre mille dernières années. Bien sûr qu'il y a eu des trucs positifs, mais ça a été trop loin. Donc là, instinct de survie, je suis quasiment sûre qu'on va y arriver.

Valérie MITTEAUX : Et tu penses que cette période de chaos socio-politico-économique est propice ?

Paola HIVELIN : Oui parce qu'il y a une peur chez les jeunes. Il y a une peur de perdre finalement l'endroit où on vit, la Terre avec les réfugiés climatiques, les feux, tous les problèmes sociaux que ça va engendrer. Donc ouais, on a le feu aux miches quoi, il y a l'urgence. On ne parle plus de "si" il y a un effondrement, c'est "quand" il y aura un effondrement ? C'est terrifiant, donc on peut rester pétrifié mais là encore, ce qu'on a envie de faire c'est d'inspirer les gens à agir à travers notre création.

Sophie ROKH : Je suis d'accord, c'est maintenant, on va y arriver. On est quand même la moitié de l'humanité. Même plus et on vit plus longtemps donc me dit Wendy (*rires*). Ce qui est vrai. Donc je pense que oui on va réussir à faire quelque chose, en se serrant les coudes et en ne se tirant pas dans les pattes. Donc la sororité c'est la base du changement je pense, enfin une des bases.

Wendy DELORME : Sur la sororité, ce que disait Paola, c'est que la figure de la sorcière elle est inspirante parce que c'est le symbole de la puissance des femmes et de leur savoir qui est persécuté et on nous entraîne depuis toute petite à être rivales et là il y a un court-circuit permanent dans ce lieu puisque dans ce lieu vous créez des rencontres entre artistes féministes. L'idée c'est de reconnaître le travail de l'autre et de s'inspirer mutuellement, de parler de nos façons de travailler, de s'encourager, de se reconnaître et de se donner de l'amour. Ça court-circuite complètement ce qu'on nous a inculqué.

Sophie ROKH : Et tant mieux !

Paola HIVELIN : Une révolution d'amour !

FIN

Valérie MITTEAUX : *Le jour se lève, notre premier podcast s'achève, on espère avoir réveillé la sorcière qui est en vous. Dites-nous si vous nous aimez, on vous embrasse et on se retrouve à la prochaine pleine lune le 9 février avec Funmilola Fagbamila, une sorcière américano-nigériane qui met le feu aux préjugés sur la communauté noire américaine. Salut les sorcières !*

GANG OF WITCHES

ART GANG • FEMINIST • ECOLOGIST



ABONNEZ-VOUS À CE PODCAST :

